

LE SAVOIR PARTAGÉ

REVUE DE L'ASSOCIATION DES UNIVERSITÉS POPULAIRES DE FRANCE

LES TISSEURS DE LIENS !

Sommaire

LES TISSEURS DE LIENS !

- La Renaissance !** 1
Denis Rambaud, Président de l'AUPF
- Enquête sur les Universités Populaires** 2
Catherine Blondin

VOYAGE DANS LES UP

- L'UP du Relais St Jacques (Lot)** 7
Michèle et Jean Lefrançois

BONNES FEUILLES

- Le temps des tours d'ivoire est révolu...** 8
Jean Claude Hahn

LE SAVOIR PARTAGÉ

Revue publiée par l'Association des UP de France (AUPF) avec le soutien de l'UP du Rhin
N° ISSN : 1265-907X - Dépôt légal : novembre 1995

Prix : 35 F - Abonnement 4 numéros : 100 F payable par chèque à l'ordre de l'AUPF

Ont participé à l'élaboration de ce numéro :

Catherine Blondin, Michèle et Jean Lefrançois, Denis Rambaud, Inès Hurtrel

Directeur de la publication : Denis Rambaud

Imprimeur : COPY FLASH Mulhouse

AUPF

Siège : UP du Rhin, Cour des Chaînes, 13 rue des Franciscains, Mulhouse (68100)

☎ 89.46.48.48 - Fax 89.45.75.45

Président : Denis Rambaud - **Trésorier** : Michel Marc - **Secrétaire** : Jacques Abrand

Association loi du 1/7/1901 - Déclarée à la Préfecture du T. de Belfort le 10/4/87 sous le n° 02982

La Renaissance !

Denis Rambaud, Président de l'AUPF

Dans le cadre de son mémoire pour l'obtention d'une maîtrise d'Administration Economique et Sociale préparée à l'Université Paul Valéry de Montpellier, Catherine Blondin a souhaité étudier la renaissance d'un mouvement d'éducation populaire : l'Université Populaire.

Pour cela, elle a sollicité le soutien de notre association des UP de France. C'est avec beaucoup de plaisir que nous le lui avons apporté.

D'un ouvrage de plus d'une centaine pages, nous avons choisi de vous présenter, avec son accord, les extraits suivants.

Les lecteurs qui souhaiteraient aller plus loin pourront trouver, en sus, dans l'original, un bref historique de l'éducation populaire et une étude sur l'Université Populaire de l'Uzège que nous n'avons pu reproduire dans ce numéro du "Savoir partagé".

Cinq cents universités populaires avant la première guerre mondiale, une vingtaine seulement après 1918, mais un véritable renouveau aujourd'hui.

Les universités populaires d'aujourd'hui viennent de dépasser les 70 000 auditeurs/an, des créations d'universités populaires ont lieu chaque année, dans le Lot, en Haute-Savoie, dans le Béarn ; il y a des projets en Ariège, à Paris. Des Universités du Temps Libre, ou Pour Tous nous rejoignent...

Les perspectives de développement sont indéniables.

L'AUPF, elle-même, est devenue un lieu ouvert de rassemblement, de partage d'expériences, de savoir-faire : c'est l'Université Populaire de nos associations.

C'est un voyage à travers la France que l'enquête de Catherine Blondin nous fait effectuer dans les lignes qui suivent.

Je la remercie chaleureusement du travail qu'elle a effectué pour le compte de toutes nos associations.

"LES TISSEURS DE LIENS"

ENQUÊTE SUR LES UNIVERSITÉS POPULAIRES

Catherine Blondin

A l'origine des universités populaires en France

Georges Deherme est un ouvrier, sculpteur sur bois puis typographe du Faubourg Saint-Antoine à Paris. Militant dans les milieux anarchistes, il participe à l'édition de plusieurs journaux avant de lancer le sien "La coopération des Idées" en 1896.

Pour le faire connaître, il lance une enquête sur le thème : Quel sera l'idéal de demain ? Elle aura un retentissement important ; les journaux reprennent les réponses d'une centaine de personnalités diverses dont celles d'Emile Zola.

Emile Durckheim, Gabriel Tarde, Charles Limousin, Adolphe Coste, Ernest Delbet marquent leur intérêt à cette initiative.

En 1898, il crée un groupe d'études "La Coopération des idées pour l'instruction supérieure et l'éducation éthique sociale du peuple".

Les premières conférences commencent en avril 1897 rue Paul Bert. Le succès est immédiat. Georges Deherme poursuit son idée, il évoque l'université populaire pour la première fois en septembre 1898.

"La Coopération des Idées - Société des Universités Populaires" est définitivement constituée le 12 mars 1899.

Les universités populaires vont se développer de 1898 à 1902, à Paris, puis en province.

L'affaire Dreyfus

Les intellectuels mobilisés à cette occasion ont été choqués de voir à quel point le peuple s'était laissé abuser et avec quelle facilité "les vieux démons" avaient pu resurgir. Leur rôle sera déterminant dans la création des universités populaires. Georges Deherme l'a reconnu lui-même et les études ultérieures l'ont confirmé.

Alain et Peguy s'insurgent contre la lâcheté et l'injustice et c'est pour cela qu'ils enseigneront dans ces structures.

La création de l'Université Populaire sera la rencontre de ces intellectuels et du monde ouvrier.

Le renouveau des Universités Populaires Une typologie des UP en France en 1993/94

De leur disparition, à la veille de la première guerre mondiale, jusqu'aux années 1970, on n'entend plus parler des universités populaires en France.

Aujourd'hui de nombreuses associations ont repris ce sigle. Pourquoi ? Qui sont-elles ?

A la fin de l'année 1993, une enquête est adressée à une soixantaine d'universités populaires par l'AUPF et Catherine Blondin, pour mieux connaître leur fonctionnement, leurs objectifs, leur choix, leur identité, leurs difficultés.

Ce questionnaire a été enrichi de documents et d'entretiens avec les différents responsables d'universités populaires présents au colloque national des UP d'Uzès (1994).

En voici les principaux éléments :

➤ L'implantation des UP en France

La moyenne des villes où les universités populaires sont implantées est de 53 000 habitants ; la plus petite se trouve à Sancergues, village de 942 habitants.

Il semble que dans les grandes agglomérations la présence de très nombreuses structures de formations ou de loisirs ne favorise pas l'implantation d'universités populaires qui se trouvent alors en concurrence forte.

En Alsace, en Savoie, dans le Vaucluse, des fédérations régionales ou départementales regroupent les universités populaires.

Les plus anciennes sont celles de Ruelle, de Limoges, de Lille, de Perpignan et de Moulins, vient ensuite celle de Strasbourg.

En 1963 la création de l'université populaire de Mulhouse est le départ du renouveau de ces associations dans notre pays.

Comment naissent-elles ? A travers quelques exemples de création :

Bourges : Université Populaire du Berry

C'est un enseignant qui après avoir vu une émission de télévision sur l'Université Populaire de Mulhouse, a eu l'idée d'en créer une. Il en fait la proposition à l'Association pour le Développement de l'Enseignement et de la Recherche (ADER). Cette association a contacté une personne, devenue l'un des membres fondateurs et aujourd'hui son président.

Châlon sur Saône : Université Populaire du Châlonnais

C'est une employée de la Maison de la Culture qui en a l'idée pour compléter les propositions de son institution.

Belfort : IDEE

A partir d'une impulsion forte de la municipalité et en partenariat avec l'Université Populaire de Mulhouse toute proche. Mais il s'agit d'offrir d'abord des services aux collectivités locales (Mairies, Conseil Général).

Aubenas : Université Populaire de Basse Ardèche

Un groupe d'amis composé de travailleurs intellectuels de moins de quarante ans. "En rupture avec le mode de formation traditionnel du Savoir qui a cours dans notre société, soit dans l'enseignement, soit à travers la télévision, ils vivent dans la fondation de l'université populaire la possibilité de créer un lieu nouveau où le Savoir se forge et puisse se transmettre autrement".

➤ La structure

Toutes les universités populaires (ou presque) sont des associations (loi 1901 ou 1908 en Alsace). Elles comptent des administrateurs et des intervenants, salariés ou bénévoles. Elles fonctionnent grâce à des subventions, des cotisations et des frais de participation aux cours payants.

Les plus grandes universités populaires ont un directeur salarié.

Dans la plupart des universités populaires les intervenants sont des salariés ou des vacataires rémunérés de 100F / heure à 300 F la conférence.

➤ Les locaux

Aucune université populaire sauf celle d'Orange n'est propriétaire de ses locaux. La plupart répartissent leurs cours dans d'autres locaux associatifs, culturels ou sociaux, scolaires ou universitaires. Une exception avec le très intéressant contrat de partenariat et de mécénat mis en place à Montauban avec le Centre Leclerc.

➤ Les moyens financiers

L'autofinancement est la règle générale (94% à Bourges !), les aides les plus courantes proviennent de la municipalité, du Conseil Général ou du Fond d'Action Sociale (FAS). Les cotisations vont de 15 à 150 F par an, les droits d'inscriptions de 15 à 50 F de l'heure, une université populaire propose des cours gratuits.

Pour les cours d'alphabétisation ou de soutien scolaire, des tarifs très modiques sont pratiqués.

➤ Les intervenants

Ils sont la plupart du temps recrutés par cooptation, par le bouche à oreille. Il peut également s'agir d'anciens élèves qui acceptent ainsi de changer de statut. Ils sont souvent de formation supérieure mais ce n'est pas une règle absolue.

Les universités populaires ne proposent que très rarement des formations spécifiques pour leurs enseignants. Ce sont souvent des gens du métier qui viennent proposer leur savoir ou leur savoir faire.

➤ Les auditeurs

63% de femmes pour 37% d'hommes. C'est une proportion que l'on retrouve dans beaucoup d'universités populaires. Faut-il en déduire que les femmes ont plus que les hommes le besoin de se cultiver, d'échanger ?

Les participants ont en moyenne entre 40 et 60 ans, 3% d'entre eux ont moins de 16 ans (révisions scolaires)

Pour 18% ils sont cadres du secteur privé, 14,6% sans profession ou retraités, 2% demandeurs d'emploi ; pour 40% ils font partie des couches moyennes salariées.

67% d'entre eux habitent dans la ville d'implantation de leur université populaire.

➤ Les activités

Toutes les universités populaires organisent des cours de culture générale, 80% des universités populaires organisent des activités artistiques, 73,09% des activités corporelles, 71% des activités sociales, 3% ont des actions de formation continue.

Plusieurs d'entre-elles proposent des activités très spécifiques :

- **A Mont de Marsan comme à Belfort**, c'est une déconcentration de l'Université pour l'organisation des cours de la capacité en droit,
- **Au Havre**, c'est l'organisation exclusive de cycles de conférences, avec le soutien de la ville, de la Chambre de Commerce et d'Industrie, de la Mutuelle Générale de l'Education Nationale, de l'Université,
- **à Nyons**, chaque été, "les Rencontres Méditerranéennes" sont un festival de musique avec instruments anciens,
- **à Belfort**, l'accent est mis sur l'organisation de services pour les collectivités locales : formation des élus, échange avec les pays de l'Est, informatisation des communes, soutien scolaire...
- **à Mulhouse**, c'est un contrat avec la commune et l'éducation nationale qui organise la formation des "conteurs" bénévoles qui interviennent dans les écoles maternelles et primaires.
- **A Figeac**, c'est un relais du chemin de Saint Jacques de Compostelle qui ouvre une université populaire.

➤ Les objectifs des Universités Populaires

Une recherche dans les statuts ou dans les déclarations d'intention de ses fondateurs permet de les mettre à jour.

C'est sous cette rubrique que l'on retrouve une extrême diversité :

- **Ruelle** se propose de développer l'éducation populaire, de promouvoir l'action et l'animation socioculturelle... "Nous nous efforçons de rester fidèles à l'esprit et autant que possible à la lettre des statuts adoptés par les fondateurs, tout en essayant de nous adapter aux exigences de la vie d'une société difficile en matière d'éducation et de culture en cette fin de siècle".
- **Sainte-Marie (Martinique)**, annonce des préoccupations directement liées au contexte socio-économique difficile : "assurer la formation intellectuelle et manuelle de la population en dispensant des cours et des stages, promouvoir l'éducation au sens large de la population, promouvoir l'emploi".
- **Pour Mont de Marsan** c'est "être ensemble, apprendre, réfléchir..."

➤ Portrait type de l'UP en France en 1993

C'est celui qui peut être réalisé à partir des moyennes calculées d'après les caractéristiques des universités populaires existantes, c'est donc celui d'une université populaire qui n'existe que virtuellement.

Elle est implantée dans l'est ou le sud-est du pays, au centre d'une ville de 53 000 habitants. Son statut est associatif, elle a été créée après des échanges et des contacts avec d'autres universités populaires.

Elle est locataire de ses locaux. Elle reçoit des subventions de la municipalité et du Conseil Général.

Ses 16 administrateurs sont bénévoles, elle a une secrétaire salariée.

Ses intervenants sont rémunérés sur la base de 100 F de l'heure, ils sont d'un niveau d'études supérieures, ils sont recrutés par cooptation ou sont d'anciens participants qui se sont proposés spontanément.

Pour ses 725 adhérents, dont 63 % de femmes, l'adhésion coûte 68 F, le cours ou l'activité 21 F de l'heure.

Ces adhérents sont employés, cadres, sans profession ou retraité.

Les activités sont très variées, essentiellement des langues et de la "culture générale".

➤ Leurs regroupements en France

En 1946-47, une première Fédération Française des Associations Culturelles regroupe quelques universités populaires : celles de Perpignan, de Rosny-sous-Bois, ou de Pantin,

Entre 1963 et 1983, un collectif, sur l'initiative de Mulhouse, regroupe et organise rencontres et colloques avec la participation d'Ivan Illich et de Geneviève Pujol.

En 1986 à Orange, ces deux rassemblements créent la "Fondation Nationale pour l'Université Populaire et les associations culturelles d'éducation permanente"

Elle devient en 1991, à Romans, l'Association des Universités Populaires de France-AUPF; avec son slogan : "Le Savoir Partagé".

L'AUPF engage une dynamique nouvelle permettant la création de nouvelles associations, l'organisation de rencontres nationales, la publication d'une revue et des contacts réguliers avec les fédérations d'universités populaires des différents pays européens, Suisse, Allemagne, Italie, Espagne.

➤ Les "tisseurs de liens"

Les universités populaires d'aujourd'hui n'ont plus grand chose à voir avec leurs ancêtres qui s'étaient donné pour mission de "faire l'éducation du peuple"; et pourtant elles butent toutes sur la même question fondamentale : elles sont plus fréquentées par les intellectuels, les couches moyennes ou supérieures que par les autres...

Or, par sa structure, les personnalités qu'elle emploie, les réseaux qu'elle développe, l'Université Populaire représente un formidable potentiel qui devrait être en mesure d'inventer pour toucher "tout le peuple".

Une nouvelle période pourrait s'ouvrir, où l'université populaire se donnerait les moyens d'une analyse en profondeur, d'une redéfinition de ses objectifs et d'une réflexion sur leur application.

Une période où l'Université Populaire jouerait ce rôle de tissage de lien, de ciment, entre toutes les particules juxtaposées d'une société toujours plus excluante.

"Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors il l'ont fait ..."

Le mémoire complet est disponible à
l'Université Populaire de l'Uzège - 18, rue du Docteur Blanchard - 30700 Uzès.

VOYAGES DANS LES UP



Université Populaire du Quercy

"Le Relais St Jacques"

La Cassagnole - 46100 Faycelles

Tél. 65.34.03.08

Michèle et Jean Lefrançois vous présentent "leur" UP...

Elle est née du projet de réinsertion d'une famille. Elle a souhaité faire de sa maison, une petite ferme quercinoise dans un village de 250 habitants (à 4 kilomètres de Figeac, dans le Lot, 10 000 habitants), un lieu de rencontre, de partage et de convivialité.

Pour cela deux objectifs :

- créer un gîte de groupes sur un chemin de Saint Jacques de Compostelle.,
- mettre en place des ateliers touchant des domaines très différents et accessibles au plus grand nombre par la modicité des tarifs.

Une rencontre avec un pèlerin de Mulhouse, Michel Palut, nous a interpellé. Evoquant devant lui notre projet, il nous a parlé de l'esprit des universités populaires. Nous avons tout de suite pensé que là pouvait être notre chemin à explorer et à tracer. Par la création d'une UP, nous réalisons notre désir de permettre d'apprendre à tout âge, pour le plaisir, avec d'autres et de créer des liens.

Cela nous convenait parfaitement.

Nos premiers ateliers ont été mis en place en novembre 1994. En 1995 notre prospectus annonçant les différentes activités avait déjà plus de consistance. D'autres ateliers, en cette rentrée d'octobre, sont encore proposés.

Maintenant les idées ne nous manquent pas. A partir de nous deux, nous souhaitons constituer une petite équipe pour plus de richesse d'idées et de partage de travail.

Nous avons fait un appel lors de l'assemblée générale de l'association et deux personnes ont déjà accepté d'y participer.

L'UP du Relais Saint Jacques c'est :

- une famille : Michèle, Jean Lefrançois et leurs trois garçons,
- une association : avec des amis souhaitant nous aider à démarrer ce projet,
- une rencontre avec Michel Palut de l'UP de Mulhouse puis avec Piggy Henaff de l'UP de Montauban,

- un désir très fort : rencontrer et faire se rencontrer,
- un manque : avoir butté trop souvent sur les prix des stages que nous avons le désir de faire,
- une qualité et un défaut : autodidactes,
- une passion : le goût d'apprendre pour agrandir la vie et rencontrer,
- un désir : former une petite équipe pour répartir le travail, multiplier les idées, faire grandir l'UP.

Aujourd'hui, Michèle est salariée de l'association par un contrat de retour à l'emploi depuis le mois d'avril, en tant que animatrice-formatrice. Elle assure aussi des cours de calligraphie.

Jean, qui a fait tous les travaux de restauration et d'aménagement, termine ce lieu pour le rendre plus accueillant et fonctionnel.

Nous mettons beaucoup d'espoir en cette année qui vient. □

BONNES FEUILLES

"LE TEMPS DES TOURS D'IVOIRE EST REVOLU ..."



Jean-Claude Hahn, Président de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace vient de publier dans le bulletin de son association un appel à un travail commun....

"...Présentes dans les foires et salons du livre où elles peuvent aller à la rencontre du grand public comme de catégories de lecteurs plus ciblées, nos sociétés d'histoire et d'archéologie ont également vocation d'animation culturelle au sein de leur zone d'activité. Dépositaires de la connaissance du passé local, il n'est pas question pour elles de s'enfermer dans un splendide isolement. Le temps des tours d'ivoire est révolu.

A travers l'Alsace existent **des structures de développement culturel, les universités populaires** en l'occurrence. La plupart d'entre elles s'intéressent également à la connaissance du patrimoine régional artistique ou historique. Certaines d'entre elles ont déjà noué des liens réguliers avec des sociétés d'histoire et d'archéologie de leur secteur dont certains membres, spécialistes de l'histoire locale sont invités à donner des conférences.

Le partage des connaissances, au delà même du cercle souvent quelque peu fermé, voire élitiste, des sociétés fait, à notre sens, partie des missions de ces dernières qui peuvent jouer ainsi le rôle de cellules d'animation culturelle en éveillant la curiosité historique d'un plus grand nombre.

Dans cette perspective, il me paraît intéressant que celles de nos sociétés qui en ont la possibilité coopèrent avec l'université populaire de leur secteur, pour envisager par exemple dans le cadre de leurs activités un cycle de conférences sur l'histoire locale ou régionale. La demande existe. Il s'agit de l'exploiter et je lance un appel en ce sens à Mmes et MM. les présidents de nos sociétés affiliées..." (extraits) □